

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI

L'HEURE BULGARE



« Que va faire la Bulgarie? » Telle est la question que se pose le monde entier. Le roi Ferdinand va peut-être, aujourd'hui même, dévoiler son secret. Il a rappelé au commandement suprême de ses armées le général Savov, l'auteur responsable de la dernière guerre contre la Serbie et la Grèce. Il ne semble pas que le président du Conseil, M. Radoslavov, fasse tous ses efforts pour éviter la crise qui menace une fois de plus la Bulgarie.

Ayuntamiento de Madrid

ARMÉE ET MARINE

Page 3 : La Bulgarie précise son attitude, par LOUIS BACQUÉ.

Page 4 : La situation militaire, par le GÉNÉRAL X...

Page 9 : Généraux d'armée, par JEAN VILLARS. — L'ensemble de la guerre sous-marine, par A. LARISSON.

LUMIERE D'ITALIE

Certains beaux jours de septembre versent sur Paris une lumière presque italienne. Certes, notre ciel parisien n'a pas l'éclat des ciels de Venise et de Florence, de Rome ou de Naples, mais parfois il en imite un instant la clarté. Il en est comme l'écho et l'allusion, et cet appel est écouté avec une émotion pensive par tous ceux qui ont fait de l'Italie leur seconde patrie et ont pris la douce habitude d'aller lui confier, chaque année, leurs heures de loisir et de liberté.

Ce sentiment, je l'ai d'autant mieux éprouvé, l'autre jour, que s'approche la date à laquelle j'ai si souvent pris le chemin du pays enchanteur dont le charme devient vite une nécessité pour les yeux et pour l'esprit. Que de fois, septembre finissant, et avec lui notre bref et cher été de France, je suis allé lui chercher une prolongation aux rivages napolitains, aux campagnes romaines, aux collines toscanes ou aux lagunes vénitiennes! L'automne d'Italie est si tendrement et si somptueusement lumineux qu'il semble que le temps s'y rajeunisse! La belle saison y dure et s'y attarde. Il nous redonne l'illusion d'un second été, cet automne d'outre-monts, et, quand il se termine aux approches de l'hiver, on devine déjà en lui comme un printemps lointain.

Mais, cette année, qui donc songerait à boucler sa valise? Qui oserait chercher d'autres paysages que ceux qui nous sont familiers dès l'enfance? Qui voudrait respirer un autre air que celui où résonne le grondement héroïque de la grande lutte et fouler un autre sol que le sol sacré que nos soldats défendent contre l'envahisseur, qu'ils creusent de leurs stoïques tranchées et qu'ils arrosent de leur sang? Quelle promesse de lumière et de beauté pourrait nous arracher au spectacle que nous offre notre destin? A peine si nous pouvons en éloigner un moment notre pensée, et n'avons-nous pas besoin, à chaque minute, de sentir la France autour de nous?

Et cependant ce serait moins que jamais lui être infidèle que d'être l'hôte de la fraternelle Italie. Nous n'y éprouverions pas même ce léger dépaysement qui était jadis un des attrails du voyage, puisque, nous séparant de nos habitudes et nous isolant de notre milieu, il nous permettait de jouir plus librement des joies de l'art et de la nature. Aujourd'hui, il n'en serait plus ainsi. Nous retrouverions, là-bas, la même atmosphère que nous respirons ici, la même attente pleine d'espoir dans laquelle nous vivons. Comme nous, nos frères d'Italie frémissent des mêmes nobles angoisses. Nous ne formons avec eux qu'une même âme.

Qu'importent les lieux et les choses! Le même esprit d'abnégation règne dans les gorges et les défilés des Alpes que dans les plaines de l'Artois et de la Champagne, au Trentin qu'en Alsace. Les cœurs battent à l'unisson sous l'uniforme de l'alpin et sous la tenue du bersagliere. Le bérêt de laine et la touffe de plumes de coq abritent la même volonté de vaincre ou de mourir. Fils de la lagune de Venise ou de la lande bretonne, volontaires de la Lombardie ou engagés de la Beauce, montagnards de l'Auvergne ou des Abruzzes, paysans de Campanie ou de Touraine, tous n'ont qu'une même pensée de victoire et de délivrance. La France, comme l'Italie, a ses « terre irredente », et c'est pour les reconquérir qu'elles combattent, et toutes deux partagent la même certitude de la victoire.

N'en est-ce pas un valable indice que le congrès qui vient de réunir, sur les bords du lac de Côme, les membres du Comité France-Italie? De hautes personnalités des deux pays y ont discuté la façon dont devra s'établir après la guerre l'entente économique, politique, commerciale, intellectuelle entre les deux nations sœurs. Des vues ont été échangées, des discours prononcés; des actes et des faits suivront. Mais n'est-ce pas réconfortant et n'est-ce pas un beau signe d'espoir et de sécurité que ce colloque pacifique à l'heure où le canon tonne de la Manche à l'Adriatique et où résonne contre le colosse russe le choc formidable du bélier allemand, déjà empêtré par les boues précoces, alors que les eaux bleues du lac de Côme reflètent encore, en leur miroir immobile, le ciel azuré d'Italie?

Henri de Régnier,
de l'Académie française

En attendant...

AUTRES TEMPS...

Moi qui suis un être frivole, il m'arrive parfois de trouver que ce qu'il y a de plus funeste dans l'alcoolisme, c'est qu'il a fait disparaître la race des vigoureux buveurs, des grands buveurs de vin d'autrefois. L'alcool a détraqué l'estomac de nos contemporains; ils ne savent plus tenir le coup; Bassompierre et Pouyer-Quertier les regarderaient avec pitié.

Tout le monde connaît l'histoire de Bassompierre, faisant remplir sa botte, sa grande botte de cavalier Louis XIII, avec de bon bourgogne, et la vidant d'un trait. Voici une aventure de Pouyer-Quertier, moins connue, mais plus honorable encore, si j'ose dire.

Challemel-Lacour, le plus sobre des hommes politiques et des diplomates, avait obtenu de son collègue Pouyer-Quertier qu'il prendrait part à je ne sais plus quel débat parlementaire. Ceci se passait en 1874 ou 1875, et les Chambres siégeaient à Versailles. Vers 2 heures, le jour de la discussion, Challemel songea qu'il était peut-être à propos de rappeler sa promesse à Pouyer-Quertier.

Il trouve le gigantesque Normand à table entouré de cinq ou six amis, devant une vingtaine de bouteilles vides.

— Tu ne crois pas, répondit majestueusement Pouyer-Quertier, que parce que je parle à 4 heures je vais rester le ventre vide? Assieds-toi, et donne-moi des nouvelles de ce romanée.

Mais le sobre Challemel décline cet honneur. Seulement, quand 4 heures approchèrent, il jugea bon d'aller voir si Pouyer-Quertier pensait à son discours.

Il était toujours à table, mais cette fois devant quarante bouteilles.

— Le diable emporte les affaires publiques! fit-il avec humeur. On n'a pas seulement le temps de déjeuner.

Cependant il consentit à se lever, et se dirigea vers le palais de Versailles.

— Il est gris! pensait Challemel-Lacour fort inquiet. Jamais il ne pourra parler!

Arrivé à la Chambre, Pouyer-Quertier déclara qu'il lui fallait d'abord faire un tour à la buvette, ce qui ne diminuait point les craintes de son collègue. Et il commanda « un prisonnier ».

— Un prisonnier? fit Challemel.

— Tu vas voir.

Le garçon de la buvette présenta à Pouyer-Quertier une bouteille de bordeaux, et Pouyer-Quertier la vida. Puis un bol de bouillon, et Pouyer-Quertier l'absorba. Puis une seconde bouteille de bordeaux, que Pouyer-Quertier engloutit.

— Le prisonnier, expliqua-t-il, c'est le bouillon. Entre deux bouteilles, il ne peut pas s'échapper!

Après quoi il parla comme un ange.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE JEU BULGAIRE

Jusqu'à quand pourra-t-il garder l'équilibre?

(Numéro : Turin.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

24 SEPTEMBRE 1914. — La ville de Péronne est reprise par les Français et les Anglais, en même temps que les Allemands évacuent Arracourt et Nomény. L'armée du kronprinz est repoussée au nord-est et au sud-est de Verdun. Les Russes investissent Przemyśl, en Galicie. Un Livre orange est publié à Pétersbourg, où est établie la préméditation de l'agression austro-germanique. Une action navale se poursuit à la fois dans l'Adriatique et dans la Méditerranée, où Cattaro est bombardée par l'escadre française, alors que sont débarqués des fusiliers marins appelés à collaborer avec les Monténégrins à l'armement du mont Lovcen. Deux torpilleurs et un contre-torpilleur autrichiens sont coulés sur les côtes dalmates. En mer Noire, les vaisseaux fantômes *Gaben* et *Breslau* sont signalés.

La lettre d'un permissionnaire.

Nous recevons une lettre très émouvante signée d'un caporal, au front depuis treize mois, et qui a dix membres de sa famille sous les drapeaux. Notre correspondant, qui, en temps de paix, exerce une profession libérale, est d'une ville du Nord occupée par l'ennemi. Sa mère, qui s'est réfugiée à Paris, n'a plus pour tout moyen de subsistance que l'allocation. Elle vit sous le toit de braves gens qui la recueillent. Le signataire de la lettre très digne que nous avons sous les yeux va être prochainement désigné pour six jours de permission. Il voudrait venir embrasser maman. Mais il est sans gîte et n'a point d'argent. De l'argent? Certes, il est trop fier pour en demander. Ce qu'il souhaiterait, ce serait que cet écho fût lu :

Pouvoir vivre six jours autrement que dans les abris de bombardement... La plus modeste chambrette, sous les combles, un matelas, une table pour écrire, un bassin pour me laver : voilà mon humble rêve. Le gîte... et, si l'on peut, le couvert. Mes goûts sont modestes, vous le pensez, mais je serais si heureux, pendant cette semaine de paix, si je trouvais un pareil luxe!

Nous serions nous-même très heureux si cet appel était entendu et si nous pouvions écrire à notre caporal : « C'est arrangé, venez. »

L'art de dormir.

Un médecin roumain vient de découvrir un remède souverain contre l'insomnie. Il serait cruel de n'en point faire bénéficier le plus grand nombre, d'autant que le remède ne coûte rien. Vous vous retournez dans votre lit ou vous vous y pelotonnez, immobile, en la vaine attente de Morphée. Ne vous acharnez plus à ce petit jeu infructueux de fermer les yeux, de vouloir ne plus penser qu'à dormir. C'est le moyen d'aller jusqu'au matin sans sommeiller, même un demi-quart d'heure. Faites mieux. Tenez les paupières grand ouvertes dans l'ombre, et dites-vous, résolument, comme s'il s'agissait de gagner un pari : « Non, mille fois non, je ne dormirai pas. Je ne veux pas dormir. »

Essayez de vous tenir parole et... dix minutes après, cinq même, si vous avez consciencieusement appliqué le remède, vous dormirez comme un enfant.

L'automne.

Mais oui, aujourd'hui vendredi 24 septembre, à 3 heures 23 minutes 45 secondes. Et cette saison des choses qui lentement défilent prendra fin le 22 décembre, à 22 heures 15 minutes 48 secondes. L'année dernière, au 24 septembre, les Allemands essayaient de percer nos lignes dans la région de Toul. La bataille de l'Aisne continuait... Un an depuis lors. Le 22 décembre, en plein drame, Samuel, des Variétés, mourait. Mais ses nécrologies étaient courtes, car MM. Deschanel et Viviani faisaient le glorieux bilan de la vie française depuis cinq mois et saluaient, du haut de la tribune de la Chambre, trois fauteuils de parlementaires, habillés de crêpe, barrés d'écharpes tricolores.

Journalisme de guerre.

En outre des journaux de tranchées, la jeune France sous les armes publie, un peu à l'arrière, des journaux qui bénéficient des privilèges de l'imprimerie et ont un public plus à même de lire à tête reposée. En voici un, le *Panseur*, édité à Vitry-le-François, où la baronne de Baye a réalisé le modèle des hôpitaux temporaires, où le comité de la Croix-Rouge n'a eu que trop souvent l'occasion d'exercer un dévouement à toute épreuve. Le *Panseur* est l'organe de tous ceux qui pensent et sont pansés. Nous en publions récemment un extrait. Il convient d'ajouter que ce journal prend la défense des infirmiers dont le courage égale celui des combattants : il divertit toute une clientèle de malades et de blessés. Son programme? Bonne humeur et optimisme. Contrairement à la formule, nous souhaiterions au jeune confrère qu'il n'ait pas longue vie.

Dum-dum.

Un peu d'étymologie ne fait jamais de mal. On parle toujours des balles dum-dum. Pourquoi dum-dum? Parce que cette sorte de balle a été inventée à Dum-Dum, auprès de Calcutta.

Fable rustique.

Chez un vieux laboureur, deux bleus de haute taille s'en viennent cantonner le soir d'une bataille. Et le bon paysan, tout fier, disait à table : « J'ai deux grands bleus dans mon étable. »

LE VAILLEUR.

LA BULGARIE PRÉCISE SON ATTITUDE

AUX ALLIÉS DE PRÉCISER la leur et d'agir sans retard

Le roi Ferdinand lève un coin de son masque, un masque qui ne pouvait guère dissimuler vers quelles capitales se tournaient plus volontiers ses regards. Il ne se console pas d'avoir manqué sa manœuvre de 1913, qui lui coûta Silistrie, Andrinople — et la confiance de ses voisins. Compte-t-il vraiment sur une très prochaine expédition austro-allemande contre la Serbie ?

Il a résolu le problème de s'accorder avec les Turcs en les dépouillant d'un district stratégique sur la rive droite du Vardar ; ce premier succès lui en laisse espérer d'autres ; chaque jour, son attitude est plus nette, j'allais dire plus provocante en face de la Serbie ; il accepte dans son propre intérieur les directions résolument germanophiles de la princesse de Reuss, sa femme. A tout instant, nous pouvons attendre que des canons bulgares bombardent le territoire serbe, répétant l'écho des batteries austro-allemandes qui tirent contre Semendria.

La Serbie, cédant aux conseils amicaux des puissances de la Quadruple-Entente, a pourtant montré les intentions les plus conciliantes ; elle serait prête à reconnaître aux Bulgares les provinces macédoniennes qui leur avaient été réservées par le traité de l'Union balkanique, en 1912, et qui comprennent, notamment, la ville de Monastir. Aller plus loin serait une imprudence et un abus dans le sacrifice. La Bulgarie, s'inspirant de procédés germaniques, veut intimider, les armes à la main. Les pourparlers qu'elle entretient ne sont que des délais.

Toute nouvelle démarche condescendante des puissances alliées serait donc une faute grave. Nous serions inexcusables, en face des événements actuels, de ne point prévenir de toutes nos forces, diplomatiques et militaires, l'avènement d'une Prusse des Balkans.

D'autre part, l'activité des chancelleries balkaniques, qu'inquiète la menace bulgare, paraît s'arrêter à des formules de plus en plus précises. M. Venizelos consolide très habilement sa situation en Grèce. On sait avec quel sincère loyalisme il associe le roi Constantin à toutes ses initiatives nationales. Or, une dépêche Havas d'Athènes annonce l'accord complet du souverain avec le premier ministre et avec l'état-major. Bien mieux, le journal antivenizeliste *Embros* écrit que, « en raison de la gravité de la situation actuelle, le gouvernement doit être soutenu par toutes les forces de la nation ». Ce n'est évidemment pas pour favoriser les Turcs et leurs complices que les Grecs se plient aux renoncements de l'union sacrée. La Roumanie, dont l'armée est prête, n'admettrait pas d'avantage une attaque des Bulgares contre la Serbie ; la reconstitution d'une ligue balkanique, dont le roi Ferdinand serait seul exclu, paraît très prochaine.

La mauvaise volonté des Bulgares à se contenter des concessions raisonnables des Serbes, précipitera probablement des interventions plus pressantes de la Quadruple-Entente. Là est pour nous le nœud de la question. Que les grandes puissances alliées ne s'attardent pas à des conseils, à des échanges de notes. L'attitude de la Bulgarie fait prévoir que le front oriental pourrait bien, d'ici peu de jours, déborder largement les frontières de la Turquie. Le chemin de fer de Salonique à Nich, au cas où des hostilités éclateraient dans les Balkans, doit être, dès maintenant, assuré d'une protection efficace. C'est le long de cette voie que s'avancerait un mouvement austro-allemand de jonction avec la Bulgarie et la Turquie. Veillons, à tout prix, sur toutes les routes qui mènent à Constantinople.

Louis Bacqué.

L'IMPRESSION A PARIS

Les nouvelles de Sofia ont eu leur répercussion dans les milieux bulgares de Paris. Un mouvement inusité et une animation particulière se sont

produits hier à la légation et à la chancellerie. On n'y cachait pas que la situation est très grave, sans être désespérée.

Si le gouvernement bulgare a pris ou se résout à prendre certaines mesures, peut-être, nous dit-on, n'est-ce encore qu'à titre de précaution ; dans ce cas, la neutralité bulgare aurait désor-



La reine Eléonore de Bulgarie

mais le caractère d'une neutralité armée ; de là au conflit décisif il y a une distance que la Bulgarie n'a pas franchie, ne franchira peut-être pas.

Attendons deux ou trois jours : qui sait si l'horizon ne sera pas éclairci ?

Quant au chargé d'affaires, M. Grecoff, il se refuse à toute déclaration : mais son visage reflète une certaine anxiété.

Les Bulgares réquisitionnent pour l'armée

BUCAREST. — Les correspondants à la frontière bulgare annoncent que des détachements de trou-

pes visitent toutes les villes et les villages et réquisitionnent chez les commerçants des provisions pour l'armée. (*Daily Mail*.)

Le gouvernement hellénique fera face à toute éventualité

ATHÈNES. — Le gouvernement hellénique suit avec calme l'évolution des événements ; il prendra les mesures qu'indiqueront les circonstances, afin de faire face à toute éventualité.

Le souverain, le président du Conseil et l'état-major se tiennent en complet accord. (Havas.)

Les ministres de la Quadruple-Entente confèrent avec M. Venizelos.

ATHÈNES. — Les ministres de la Quadruple-Entente ont rendu visite, ce matin, à M. Venizelos avec qui ils ont longuement conféré.

Aucune communication n'a été faite à la presse sur l'objet de cette visite. (Havas.)

L'union de toutes les forces de la nation

ATHÈNES. — Parlant de la situation, l'*Embros*, journal antivenizeliste, s'exprime ainsi :

Nous sommes absolument d'accord sur ce point qu'en raison de la gravité de la situation actuelle, le gouvernement doit être soutenu par toutes les forces de la nation.

Le *Patris*, journal gouvernemental, dit de son côté :

Les mesures prises par la Grèce n'ont rien à voir avec le conflit européen. La Grèce, suivant l'opinion du gouvernement, ne mobilisera, le cas échéant, que pour défendre ses frontières et pour tenir les engagements qui découlent de son alliance avec la Serbie.

Prochaines manœuvres de l'armée

LAUSANNE. — On mande de Salonique à la *Gazette de Cologne* que des manœuvres militaires grecques auront lieu près de Kosani, Serrès et Salonique.

Les sourires à la Roumanie

GENÈVE. — La *Tribune de Genève* dit que le ministre de Roumanie à Sofia a eu un entretien avec M. Radoslavof, qui l'a assuré des sentiments pacifiques de son pays à l'égard de la Roumanie.

On mande de Bucarest à la *Gazette de Cologne* qu'au cours d'un entretien avec le comte Czernin, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, M. Bratiano, président du Conseil de Roumanie, aurait fait des déclarations rassurantes. Le comte Czernin aurait renouvelé, à cette occasion, les propositions dont il n'avait plus été question depuis quelque temps.

UNE GRANDE ENQUÊTE D'«EXCELSIOR» (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

A l'hôtel de ville, sur la Marienplatz, on procède à une distribution de secours aux femmes des mobilisés.

Là-haut, figée sur sa colonne de pierre, la Vierge, de ses yeux sans prunelle, penche vers cette foule misérable une commisération infinie.

Elles attendent, ces femmes. Elles attendent depuis des heures. Elles attendraient des jours entiers l'aumône dérisoire que de temps en temps leur jette la charité municipale.

Quand on a fixé le taux de l'allocation aux femmes, aux enfants de ceux qui s'en allaient, « Gott mit uns », ravager la Belgique et la France, il y avait abondance de nourriture.

Tout est devenu rare.

La limitation des prix n'a que l'apparence d'un palliatif.

Le drapeau blanc a été hissé sur la tour de l'hôtel de ville. Cela signifie que de ce pinacle, par ce temps clair, on peut apercevoir les Alpes lointaines.

J'ai mieux à faire.

Je saute dans le tramcar qui franchit l'Isar sur le Ludwigsbrücke.

Je vais flâner dans Haidhausen et Au, les faubourgs industriels, semblables à La Villette et Belleville.

Je vois passer un groupe de vétérans de 1870. Leur chef de file, un gros poussah, porte une immense couronne.

C'est aujourd'hui le « Sedantag ».

Ah ! les pauvres étalages des boutiques ! Cette carne noire et gluante où s'acharnent les grosses mouches bleues !

A Munich on mange des « Klöße » et des

« Knetel », des « Nudel » et des « Spaten », une quantité innombrable de pâtes bouillies. La fécula ne s'y prête pas.

Si, du moins, il y avait assez de pommes de terre pour tout le monde !

Mais personne ne peut contester au marchand le droit de fournir d'abord aux clients qu'il honore de sa préférence. Et la limitation officielle des prix devient ainsi une duperie.

Avant la guerre, Munich était la capitale où l'on pouvait vivre le plus substantiellement au meilleur marché.

Chacun possédait quelque chose. La brasserie et le tourisme étaient les principales sources de la prospérité publique. On y fabriquait aussi des machines, des gants, surtout une multitude de choses dites artistiques : tableaux, statues, bibelots, ornements.

Maintenant, les brasseries travaillent pour l'armée. L'exportation de la bière est interdite.

Et les artistes ! Ah ! les artistes...

Ceux dont on n'a pas voulu pour aller à la bataille ou servir d'auxiliaires, assiègent les marchands de tableaux, comme les femmes d'ouvriers stationnent devant l'hôtel de ville.

Raffinement d'ironie, Heinemann annonce que dans sa galerie il ouvre une exposition des maîtres de l'école munichoise qui ont brillé de 1860 à 1880.

Les adeptes du « Jugendstil » (le néo-style), les peintres contemporains, hirsutes et faméliques sont désespérés.

On leur vient en aide.

C'est encore prétexte à loteries.

Tout le monde, ici, joue à la loterie. Riches et pauvres. Ces derniers ont peine à se nourrir avec

(1) Voir les numéros d'*Excelsior* des 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 septembre.

LIRE LA SUITE PAGE 8.

Ayuntamiento de Madrid

LA BULGARIE AU CARREFOUR

De quoi y a-t-il de certain, c'est que le roi et son premier ministre font, en ce moment, un coup d'Etat parlementaire en convoquant la majorité du Sobranié, en la faisant délibérer à huis clos, à l'exclusion des groupes d'opposition, et en trompant le peuple sur la situation européenne. L'intrigue allemande paraît l'avoir emporté sur la loyauté de la Quadruple Entente. Mais celle-ci n'a-t-elle pas été trop patiente ? Et n'allons-nous pas assister à la faillite de sa diplomatie ? Quels dessous peut-on soupçonner sous les palabres qui traînent depuis si longtemps entre les chancelleries alliées et balkaniques ?

En toute affaire de ce genre, il y a la manière forte et la manière faible. Nous craignons que celle-ci n'ait été trop longtemps pratiquée sous la forme de la persuasion et de la générosité.

Sur le vaste échiquier, où se jouent les destinées de l'Europe, a-t-on bien discerné les points décisifs, où il fallait frapper avec toute la force nécessaire et sans perdre un temps précieux ?

Combien de fois, dans la presse française et dans *Excelsior* en particulier, a-t-on dit, depuis quatre mois, que le nœud gordien était à Constantinople ?

Nous voulons croire qu'il n'est pas trop tard, et que les Alliés, prévoyant tout ce que l'équivoque bulgare recélait de perfidie et de mauvais vouloir, ont pris leurs précautions et vont passer à la manière forte. Ils en ont les moyens, tant par leurs armes que par les interventions qui s'imposent dans la politique intérieure des Etats balkaniques. Peut-être, à l'heure où nous écrivons, les décisions sont-elles prises, et les événements vont-ils se précipiter ?

Que peut faire la Bulgarie ? Attaquer les Serbes, occuper militairement les territoires macédoniens qu'elle réclame.

Pour attaquer les Serbes, il faudrait, d'une part, qu'elle soit bien sûre de la neutralité de la Roumanie et de la Grèce, et, d'autre part, qu'elle sache que les Austro-Allemands vont prendre l'offensive contre la Serbie ? Est-il possible de croire à la défection des Grecs et des Roumains ? Et y a-t-il, en ce moment, des symptômes certains que l'offensive austro-allemande va se déclancher sur Belgrade ou Orsova ?

L'occupation *manu militari* de la Macédoine dite bulgare est plus vraisemblable. Elle peut se voiler sous le prétexte de garanties de l'avenir. Mais, du moment qu'elle se fait sans l'assentiment des intéressés et des Alliés, elle devient *ipso facto* un *casus belli*.

De quelque côté qu'on l'envisage, la situation que créerait l'intervention armée de la Bulgarie aboutit à la guerre balkanique.

L'armée bulgare met en ligne 300.000 hommes. Est-elle remise de ses épreuves de 1913 ? Marchera-t-elle avec l'ardeur nécessaire dans une guerre contre la Russie, qui a libéré la Bulgarie ?

La Grèce et la Roumanie disposent, l'une de 250.000 hommes, l'autre de plus de 500.000. L'armée serbe, reconstituée et forte de ses victoires de janvier dernier présente 250.000 hommes au moins.

Voilà les facteurs du conflit qui s'approche dans les Balkans. S'il y a encore, chez les gouvernements balkaniques une notion du droit et de la justice, on peut espérer qu'ils prendront des résolutions conformes à leurs véritables intérêts et à leurs aspirations nationales. Sinon, ils marchent vers le déshonneur et la ruine !

Général X...

L'accord turco-bulgare va recevoir une prochaine exécution

On télégraphie de Sofia aux journaux anglais :

La commission bulgare est partie ce soir pour Demotika. Elle est composée du préfet de Stara-Zagora, du chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères, du consul général bulgare à Andrinople, du commandant de la garnison de Dedeagatch et de l'attaché militaire bulgare en Turquie.

Cette commission signera le protocole relatif à la cession de territoire, conformément à l'accord turco-bulgare, avec la commission turque à la tête de laquelle se trouve Hadji Alil bey, vali d'Andrinople.

La cession de territoire aura lieu dans une quinzaine de jours. Si des différends surgissent sur tel ou tel point au sujet de la nouvelle frontière, l'accord prévoit l'arbitrage d'une commission mixte.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 23 Septembre (417^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, l'ennemi a bombardé violemment le secteur de Roelinecourt et nos tranchées au sud de la Scarpe; notre artillerie a vigoureusement répondu.

Quelques combats de tranchée à tranchée dans la région de Neuville.

Notre artillerie a dirigé un feu intense et efficace sur les tranchées allemandes au nord et au sud de l'Avre ainsi que vers Beuvraignes.

En Champagne, une mine allemande a fait explosion au nord-ouest de Perthes sans causer de dégâts importants.

Le feu de nos batteries a fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

En Argonne, nous avons bombardé à différentes reprises des portions de lignes ennemies où des travaux étaient signalés.

L'artillerie allemande a faiblement riposté.

Actions d'artillerie de part et d'autre sur les Hauts-de-Meuse et entre Meuse et Moselle, accompagnées de combats à coups de bombes, de torpilles et de grenades à Vauquois et aux Eparges.

VINGT-TROIS HEURES. — La lutte d'artillerie se poursuit très activement en Artois, particulièrement dans les secteurs de Souchez et de Neuville. L'ennemi a lancé sur Arras et les environs des obus incendiaires qui ont allumé plusieurs foyers rapidement éteints.

Notre artillerie a violemment bombardé et en-

dommagé les organisations ennemies au sud de l'Avre.

Lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Quennevillers.

En Champagne, canonnade réciproque, particulièrement active dans la région d'Auberive et sur les confins de l'Argonne.

Entre Meuse et Moselle, nos batteries ont énergiquement contrebattu celles de l'ennemi, tandis que se poursuivait une lutte continue à coups de bombes et de torpilles, particulièrement en forêt d'Apremont.

Sur le front de Lorraine, nous avons efficacement bombardé les positions et ouvrages allemands au nord de Nomény, sur les bords de la Loutre Noire et dans les régions d'Emberménil, Leintrey, Gondrexon, Domèvre.

Nous avons fait exploser utilement quelques mines dans les Vosges, au nord de Wissembach.

Un de nos dirigeables a bombardé la nuit dernière plusieurs gares où des mouvements ennemis étaient signalés.

Nos avions ont contraint à descendre rapidement plusieurs ballons captifs ennemis.

Des groupes d'avions ont bombardé les gares d'Offenbourg, de Conflans et de Vouziers, ainsi que les cantonnements ennemis de Langemark et de Middelkerke.

LES MENÉES AUSTRO-ALLEMANDES aux Etats-Unis

Archibald sera poursuivi

WASHINGTON. — Le gouvernement a décidé de poursuivre le journaliste Archibald sous l'inculpation de violation de la neutralité américaine.

On croit que le gouvernement demandera en même temps le rappel du capitaine von Papen, attaché militaire d'Allemagne; de M. Nuber, consul général d'Autriche à New-York, et de M. Schweigel, consul d'Autriche à Saint-Louis, pour avoir tenté de fomenter des grèves en Amérique. (*Daily News.*)

Le successeur du docteur Dumba

LAUSANNE. — Suivant le journal hongrois *Az Est*, le ministère austro-hongrois des Affaires étrangères n'attendra pas le retour à Vienne du docteur Dumba pour nommer ambassadeur à Washington M. de Merey, ancien ambassadeur à Rome.

L'entrevue du président Wilson et de M. Bryan

WASHINGTON. — L'entrevue que M. Bryan a eue hier avec le président Wilson a duré une heure.

L'ancien secrétaire d'Etat des Affaires étrangères s'est refusé à dire quoi que ce soit sur le sujet de cette conférence.

L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS

NEW-YORK. — Le montant de l'emprunt anglo-français, qui n'est pas encore arrêté, sera fixé de telle manière qu'il tienne compte autant que possible du volume du commerce probable auquel il servira. Pour arriver à une conclusion sur cette question, les banquiers étudient les statistiques du commerce international en calculant jusqu'à quel point s'opérera la balance du commerce entre les pays alliés et les Etats-Unis pendant les mois qui viennent.

Une séance de nuit

NEW-YORK. — La commission, chargée de négocier l'emprunt anglo-français, a tenu hier une séance qui a duré depuis le matin jusqu'à minuit, coupée seulement par les repas.

Aucune déclaration n'a été faite, mais le bruit court que les commissaires se sont occupés des points de détail de l'emprunt.

LES EFFETS DU RÉCENT BOMBARDEMENT de la côte belge

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Amsterdam décrit les effets du récent bombardement des positions allemandes de la côte belge par l'escadre alliée, aidée par l'artillerie belge de terre.

« Plusieurs bâtiments, batteries et tranchées, dit-il, ont beaucoup souffert. Le port et les usines électriques d'Ostende ont été également endommagés. »

« De nombreux soldats et sapeurs allemands ont été tués ou blessés. Ces derniers ont été transportés à Bruges, Ostende et Thourout. »

LA GUERRE SOUS-MARINE ne sera pas limitée

Une déclaration officielle

BALE. — La *Gazette de Francfort* du 21 septembre déclare, au sujet des négociations qui se poursuivent entre l'Allemagne et les Etats-Unis, qu'il ne saurait être question, en aucun cas, de limiter ou d'interrompre la guerre sous-marine.

L'«Hesperian» a bien été torpillé

MONTRÉAL. — Plusieurs passagers blessés de l'*Hesperian*, arrivés mardi à bord du paquebot *Cor-sican*, sont unanimes à affirmer que l'*Hesperian* a bien été torpillé et non pas coulé par une mine.

Le major canadien Barre nous a montré un morceau d'acier tordu, preuve du torpillage, qui tomba sur le pont du navire après l'explosion. (*Daily Telegraph.*)

LE BUDGET ANGLAIS constitue un essai très heureux

NEW-YORK. — De tous côtés, en Amérique, on regarde le budget anglais comme un essai très heureux pour répartir les nouveaux impôts aussi largement et équitablement que possible.

On remarque en outre, et cela provoque l'admiration, comme le peuple britannique supporte avec une âme égale l'augmentation du poids des impôts.

Les nouvelles taxes sur les importations inté-ressent les Etats-Unis d'une façon particulière, mais on ne les considère pas autrement que comme une mesure de guerre.

Les fabricants ne semblent en aucune manière effrayés par ces nouveaux impôts sur les importations; les besoins de la Grande-Bretagne sont tels, en effet, disent-ils, qu'il lui faut avoir des marchandises au tarif ou autrement. Ils croient que les importations actuelles n'en seront pas affectées sensiblement. (*Daily News.*)

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

La Boîte
1^{re} 75

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

LA BULGARIE se bornerait à attendre les événements

GENÈVE. — La Suisse a interviewé M. Demitrow, ancien secrétaire général du ministère de l'intérieur bulgare et ami personnel du roi Ferdinand, qui fait actuellement un séjour à Genève. M. Demitrow a déclaré qu'il ne croyait pas que la Bulgarie marcherait contre les Alliés ; la Bulgarie se prépare à toute éventualité, mais il est à présumer qu'elle n'attaquera personne et se bornera à attendre les événements.

Sir Edward Grey confère avec le ministre de Serbie

LONDRES. — La légation serbe à Londres a reçu de Nisch l'ordre d'avertir tous les sujets serbes résidant en Angleterre, et âgés de dix-huit à cinquante ans, de se mettre en communication avec les consuls serbes pour arranger leur départ éventuel sous les drapeaux.

Sir Edward Grey a reçu hier après-midi le ministre de Serbie.

Casse-cou !

GENÈVE. — La Gazette populaire de Cologne fait remarquer, à propos de l'offensive allemande en préparation contre la Serbie, qu'on ne doit pas s'imaginer que la puissance militaire des Serbes est anéantie. Depuis un an, le haut commandement militaire serbe a travaillé sans relâche à améliorer les fortifications, à pourvoir l'armée de provisions suffisantes et à accroître les dépôts de munitions. Les Serbes, en outre, comptent certainement sur l'appui des Alliés, car ceux-ci comprennent toute l'importance de la Serbie comme obstacle placé entre les empires du Centre et la Turquie.

LE PARTI OUVRIER de Grande-Bretagne approuve les impôts nouveaux

LONDRES. — M. Asquith a déclaré aujourd'hui à la Chambre des communes, en réponse à une question qui lui était posée, qu'aucun changement dans la composition du cabinet n'avait été envisagé.

Pendant la discussion du budget, M. Barnes, parlant au nom du Labour Party, a dit :

Jusqu'ici, en somme, la guerre ne s'est pas encore fait sentir sur nos foyers ; le mécanisme industriel du pays a continué à fonctionner, et les ouvriers ont bénéficié de salaires sans précédents.

Non seulement je ne me plaindrai pas que le pays supporte de nouveaux impôts, mais encore j'approuverais de même le chancelier si celui-ci avait jugé à propos d'imposer au pays des charges encore plus lourdes.

Les propositions du chancelier de l'Echiquier doivent être acceptées comme le budget de la guerre, pour lequel le gouvernement peut être assuré de l'appui du parti ouvrier, qui acceptera de même toute autre proposition ayant en vue la poursuite de la guerre, aussi longtemps que de nouvelles mesures n'imposeront aucune inégalité de fortune entre les classes et aussi longtemps que le gouvernement s'abstiendra de taxer les maigres ressources du très pauvre et de ne sacrifier un intérêt quelconque ou un principe vital du pays.

Répondant à une question sur le point de savoir s'il prendrait en considération l'établissement de commissions parlementaires pour la guerre avec des fonctions ressemblant à celles attribuées aux commissions du Sénat et de la Chambre en France, lesquelles auraient largement contribué au succès des opérations militaires françaises, M. Asquith dit :

J'ai examiné ce moyen, mais je ne suis pas prêt actuellement à en recommander l'adoption.

Escarmouches d'éclaireurs au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase :

Dans la région du littoral, fusillade.

Dans la direction d'Olty, dans la région de Khistspore, nos éclaireurs ont dispersé l'ennemi à l'aide de leurs feux réussis.

Dans la direction de Djorove, une de nos patrouilles a dispersé les Turcs.

Dans la région de Van, nos éclaireurs ont eu des rencontres avec l'ennemi, près du village d'Ang.

Sur le reste du front, aucun changement à signaler.

PLUSIEURS ATTAQUES autrichiennes sont refoulées par les Italiens

ROME (Commandement suprême). — Dans la nuit du 21 septembre, un de nos détachements a poussé sur le Mont Melino, à la sortie de la vallée de Daone, dans la vallée de Giudicaria ; favorisé par la nuit, il a atteint les positions que l'ennemi était en train de renforcer et, par une action hardie, a réussi à bouleverser les réseaux de fil de fer et à démolir une partie des retranchements.

Pendant la journée du 22 septembre et la nuit suivante, nos troupes ont repoussé les attaques de l'ennemi contre nos positions avancées de Malga Pra Del Bertoldi, au nord-ouest du Mont Coston, près de Sasso Stria, dans la zone de Falsarego et à la hauteur de Santa-Maria, dans le secteur de Tolmino.

L'Allemagne s'apprêterait à marcher contre l'Italie (?)

LONDRES. — Une dépêche de Zurich à l'Agence Reuter dit que de grands transports de troupes sont dirigés continuellement dans la direction de la frontière italienne. Dix régiments d'infanterie allemande sont actuellement à Vorarlberg, ou ils s'exercent spécialement pour la guerre de montagne.

Le gouvernement espagnol tient à prouver qu'il est neutre

MADRID. — Le gouvernement dément catégoriquement la prétendue soumission de l'agitateur marocain Raisouli, qu'il qualifie de nouvelle anti-patriotique qui pourrait créer à l'Espagne une situation embarrassante.

Les journaux continuent à faire mention des prétendus incidents entre des bâtiments espagnols et des bâtiments alliés dans le golfe de Gascogne et la mer Méditerranée. Le gouvernement croit ces incidents totalement inexacts, puisqu'il n'a encore aucune réclamation d'armateurs, qui se seraient empressés de protester auprès du cabinet.

Le président du Conseil croit aussi qu'il y a lieu de qualifier de pure fantaisie la prétendue présence de corsaires français dans les eaux espagnoles ; mais il fait remarquer que, de toutes façons, les navires belligérants ont le droit de visite.

La juridiction espagnole ne comprend que trois milles de distance des côtes espagnoles ; à partir de ce point, les Alliés ont un droit absolu de visite.

Toutefois, le ministre de la Marine a recommandé à nouveau aux commandants du littoral d'exercer une étroite surveillance et de dénoncer immédiatement toute anomalie qui se produirait dans les eaux espagnoles.

L'efficace bombardement de Stuttgart

LONDRES. — On mande de Genève au Daily Express, que l'aile droite du palais royal de Stuttgart a été endommagée par les avions français.

Une bombe a explosé dans un salon. Plusieurs membres de la famille royale se trouvaient dans le palais. Deux soldats ont été tués et quinze autres blessés.

Un avion allié survole Bruxelles

AMSTERDAM. — On mande de Bruxelles au Telegraaf qu'un aviateur est apparu dimanche dernier au-dessus de la ville et a jeté de nombreux journaux.

Les canons ont ouvert une vigoureuse canonade sans atteindre l'aviateur.

LA NOTE ALLEMANDE sur le "William-P.-Frye"

NEW-YORK. — La note allemande sur l'affaire du William P. Frye, voilier américain qui fut torpillé par un sous-marin allemand il y a quelques mois, a été reçue aujourd'hui à Washington. D'après cette note, le gouvernement allemand accepte l'arbitrage. Des experts seront nommés et estimeront le montant des dommages subis. La note allemande ajoute d'autre part que le gouvernement est prêt à soumettre cet incident au tribunal de La Haye.

LE CONGRÈS DE MOSCOU demande la convocation de la Douma

PÉTROGRAD. — Les Congrès généraux des villes et des zemstvos, qui se sont tenus à Moscou pour discuter les moyens d'assurer aux armées russes les meilleurs instruments de victoire et pour examiner les questions sociales provoquées par la guerre, ont clôturé hier soir leurs séances, après avoir élu deux délégations qui iront dire au tsar les vœux des Congrès, « dont la réalisation immédiate est strictement indispensable pour la victoire ». Les principaux de ces vœux, on l'a annoncé, demandent la convocation sans retard de la Douma, la nomination d'un ministère responsable, l'amnistie et de larges réformes sociales.

La résolution du peuple russe

LONDRES. — Le Times publie ce matin un article de son correspondant à Moscou, M. Stephen Graham, dans lequel l'auteur déclare que le souci que donne l'invasion au peuple russe n'affecte nullement sa résolution de combattre jusqu'au bout.

La réunion du Conseil des ministres est retardée.

PÉTROGRAD. — L'audience que le tsar devait donner aujourd'hui à M. Rodzianko, président de la Douma, a été remise à quelques jours ainsi que la réunion extraordinaire du Conseil des ministres.

Duel d'artillerie sur le front belge

OFFICIEL. — L'artillerie ennemie a montré quelque activité en bombardant, par intermittence, quelques points de notre front, vers Ramscappelle, Perryse, Saint-Jacques-Cappelle et la Maison du Passeur.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis vers Mannekenvere, Tervaele et Driegraachten.

COMBAT EN RHODÉSIE

LE HAVRE. — Le ministre des Colonies belges donne le communiqué suivant :

Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, opérant avec les forces britanniques en Rhodésie, ont livré un premier combat le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est d'Abercorn.

Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre la position de Saisi le 26 juillet. Le combat se prolongea jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après avoir éprouvé des pertes sensibles. 60 soldats européens ont été tués.

Nos troupes coloniales ont combattu avec une grande vaillance. Les forces allemandes engagées à Saisi étaient de 2.000 hommes avec 18 canons et mitrailleuses.

M. ALFONSO COSTA

dirigerait le nouveau cabinet portugais

LISBONNE. — Les journaux annoncent que le ministre remettra sa démission au nouveau président de la République, mais qu'il restera chargé de l'expédition des affaires jusqu'au mois de décembre. Le ministère sera alors remplacé par un cabinet exclusivement démocratique, présidé par M. Alfonso Costa, qui est un ami fervent de la Quadruple-Entente.

Mgr Baudrillard mis à l'index en Allemagne

COPENHAGUE. — Le général von Roehl, commandant d'Altona, a publié l'ordre suivant :

« L'importation et la mise en circulation du livre de Mgr Baudrillard sur la Guerre allemande et le Catholicisme, accompagné d'un album de gravures, sont prohibés dans la région du 9^e corps d'armée allemand. »

« Toute contravention à cet ordre pourra être punie de plusieurs années d'emprisonnement. »

DEUX PAQUEBOTS COULÉS

LONDRES. — Le vapeur hollandais Konigin-Emma a sombré à l'embouchure de la Tamise.

Une dépêche du Lloyd annonce que le vapeur anglais Groningen a sauté. Un homme manqué. Le reste de l'équipage, dont quelques hommes sont blessés, est sauvé.

Près des champs de bataille d'Alsace



APRÈS UN COMBAT. GROUPE DE SOLDATS BLESSÉS

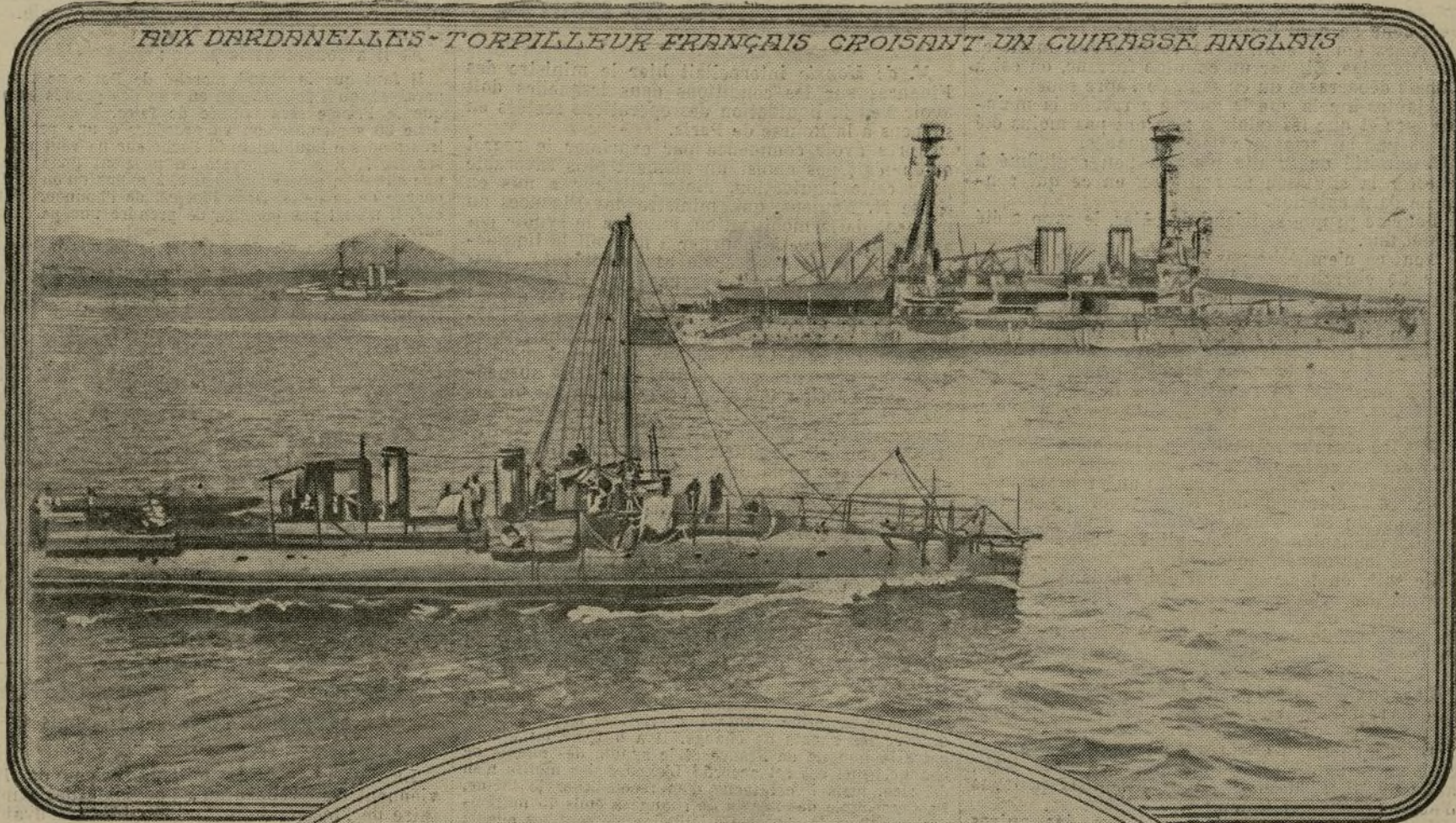


EN ALSACE. UNE PATROUILLE D'OFFICIERS, À GAUCHE, UN GÉNÉRAL DE DIVISION

Les troupes opérant en Alsace ont été des premières à porter le casque nouveau modèle. On voit ici un détachement de ces soldats qui, groupés en arrière des lignes, ont eu la coquetterie de se faire photographier avec leur couvre-chef. D'autre part, nos officiers, en terre alsacienne, ne dédaignent pas l'aide précieuse des mulets, si parfaitement adaptés à la guerre de montagnes.

Aux Dardanelles. — Nos forces y augmentent tous les jours

AUX DARDANELLES - TORPILLEUR FRANÇAIS CROISANT UN CUIRASSÉ ANGLAIS



UNE PATROUILLE D'INFANTERIE DE MARINE ANGLAISE SURVEILLANT LA CÔTE

Sur mer comme sur le territoire turc qui sera conquis, les forces alliées s'augmentent quotidiennement d'unités nouvelles. L'œuvre de déblaiement est menée avec une méthode qui ne s'émue ni des difficultés momentanées ni des menaces. La victoire est au delà des passes aujourd'hui âprement disputées.

NOTRE ENQUÊTE A MUNICH

SUITE DE LA PAGE 3

mêmes, mais ils trouvent toujours au fond de leur escarcelle de quoi nourrir un terne.

Songez donc, le billet ne coûte qu'un mark et dix pfennigs. Et, par un coup de fortune, on est à jamais débarrassé du cuisant, de l'âpre souci...

Ajoutez à cela que la guerre a raréfié la main-d'œuvre et que les salaires n'en ont pas moins été avilis par la fermeture des débouchés.

L'inimitié de l'Italie n'a pas peu contribué à affecter la situation économique, en ce qui concerne l'alimentation.

Pour ce peuple si friand de pâtes, le coup a été plutôt dur.

Tout ça n'empêche pas les gens qui sont à leur aise de chercher à s'amuser. Les théâtres font d'assez bonnes recettes, car à 9 heures les brasseries ferment et le buveur de bière cherche à charmer son ennui.

On s'efforce d'entretenir le culte sacré de l'art. Ce soir, chez Wagner, grand concert patriotique à l'occasion de l'anniversaire de Sedan.

Chacun, en entrant, recevra un billet de vote. Chacun pourra déclarer quelle est, à son avis, la meilleure marche militaire, la plus belle chanson de route de celles qui, ayant été récompensées au dernier concours, figurent toutes au programme.

Les « Veteranen des Kriegersvereins » (les vétérans du Cercle des Guerriers) y seront nombreux, enchantés que l'on ait fait appel à leur goût, à leur discernement.

Ce soir, on les verra partout, et dans tous les jardins des brasseries. Principalement au « Hofbrauhaus » et au « Bauerngirtel » sur le Platzl, où ils gémissent de ne pouvoir dîner à prix fixe pour un mark (bière non comprise, évidemment), comme au bon temps, jadis, d'avant la guerre.

Car, eux aussi, ces vieux Ratapoils, si ravis que la guerre ait éclaté, trouvent que c'est trop long. Non! ce n'est pas comme en 1870.

Et alors déjà, ils le reconnaissent, le Français était un vaillant ennemi (ein tapferer Feind). Mais, aujourd'hui, ajoutent-ils, ils sont mieux pourvus d'engins de guerre, mieux commandés.

Joffre (les uns prononcent Ioffrr, les autres Choffrr) leur semble mystérieux.

Ils se méfient.

Et, sans conviction, ils grognent : « Schadet nichts. Lass nur gut sein. » (Ça ne fait rien. Ne t'occupe pas!)

VERS PARIS

J'en ai assez. J'aspire au retour.

Dans la nuit, le train escalade la montagne, dévale sur les pentes.

Nous arrivons à Lindau. C'est la frontière bavaoise. Un par un, les voyageurs défilent. C'est la formalité des bagages, du passeport.

Hélas! je m'étais leurré d'un fol espoir. Ici comme à Bentheim, les ordres sont strictement observés. On me fouille, on me palpe. Comme en Angleterre. Mais, de plus, on m'enlève des cigares, tous mes journaux et mes illustrés, les photographies et les cartes postales dont je comptais relever ce récit. Je n'ai guère de lettres. Ecrites pour la circonstance, elles sont vraiment banales. On les prend tout de même. Ma montre, ouverte, est scrutée à la loupe. On s'efforce de dévisser mes boutons de manchette.

Je supplie que l'on daigne me laisser un carnet où, je le jure, je n'ai marqué que mes dépenses de voyage.

Le lac de Constance semble vide et il est plein de reflets. Ce n'est pas de l'eau, mais le ciel renversé.

Un son très doux, intensifié par à-coups, se rapproche. On dirait le souffle d'un grand tuyau d'orgue.

Et les passagers allemands qui sont à bord poussent un retentissant « Hurrah! »

C'est un zeppelin. Friedrichshafen est tout près de Lindau. Le zeppelin que je vois ne ressemble en rien aux longs cigares jaunes d'antan.

Les rayons du soleil, encore déclinés, entourent d'une auréole un immense poisson aérien, allongé comme une truite, d'un gris argent qui chatoie d'un éclat atténué et rappelle l'écorce des hêtres.

Je réfléchis qu'une escadre de vingt zeppelins, si redoutable que cela puisse paraître aux femmes et aux petits enfants, est en réalité moins dangereuse que la tempête un jour de grand vent sur Paris, quand il pleut des cheminées, des enseignes de boutique.

Nous arrivons à Romanshorn. C'est la Suisse. La Suisse neutre, par où nos poulardes de la Bresse, nos œufs du Languedoc filèrent en Bavière.

Voilà Zurich.

Si jamais vous avez perdu votre identité, vous savez que cela ne laisse pas de gêner aux alentours. Y rentrer est une chose agréable. On respire plus à l'aise. Le consul de France à Zurich vise mon passeport. A Pontarlier, je passe en saluant.

Me voici à Paris.

Je rentre chez moi par la gare de Lyon. Il y a trois semaines que j'étais parti par la gare Montparnasse.

Maurice Strauss.

A LA CHAMBRE

LA LIQUIDATION des opérations de Bourse

M. de Monzie interpellait hier le ministre des Finances sur les conditions dans lesquelles doit avoir lieu la liquidation des opérations restées en suspens à la Bourse de Paris.

Après avoir commencé par exprimer le regret qu'on n'ait pas choisi un moment plus favorable pour cette liquidation, l'interpellateur a mis en cause M. Noulens, qui, ministre des Finances au moment de la mobilisation, autorisa le syndicat des agents de change à ajourner à fin août la liquidation qui devait s'opérer le 31 juillet 1914. Dans quelles conditions cet ajournement laissait-il le marché de Bourse? En l'absence d'un texte spécial, a répondu M. de Monzie, il reste régi par l'article 1657 du Code civil, aux termes duquel l'acheteur est à la merci du vendeur. C'est seulement le 27 septembre 1914 qu'intervint un décret suspendant toute action en paiement et instituant un intérêt moratoire pour les affaires traitées avant le 4 août 1914. Ce décret était non seulement tardif : il était encore irrégulier, puisqu'il ne ratifiait pas l'ajournement de la liquidation et faisait supporter une surcharge à certains acheteurs. Quoi qu'il en soit, il n'y eut pas alors de protestation.

Il fallait pourtant que la liquidation se fit. C'est, a déclaré M. de Monzie, le mérite de M. le ministre des Finances d'avoir compris cette nécessité. L'emprunt éventuel a, en effet, pour condition, la réouverture du marché en Bourse; ce seul argument suffisait à expliquer et à justifier la participation de l'Etat à l'opération de la liquidation. C'est sur la forme de cette participation qu'ont porté les critiques de l'interpellateur.

Le ministre des Finances, a-t-il déclaré, a voulu conserver la forme d'un vieux privilège en ne traitant qu'avec les agents de change. Il a négocié un accord entre la Banque de France et le syndicat des agents de change. Quel est cet accord? L'exposé des motifs n'en dit rien, mais il est facile d'en reconstituer le thème. La Compagnie des agents de change a émis 75 millions de bons dans sa clientèle et ailleurs. Ce sont ses clients qui ont souscrit et il a suffi d'un simple virement d'écritures. Alors sont intervenus la Banque de France et le Trésor public, celui-ci participant sous la forme de bons du Trésor pour 50 millions. Ainsi a été payée la somme nécessaire.

Il eût été désirable qu'on nous donnât des précisions et des renseignements, notamment sur cette solidarité des agents de change, constituée dans l'intérêt du marché.

M. de Monzie s'est, en outre, étonné qu'on fixât des intérêts moratoires.

En vertu de quel texte sont-ils donc dus? En vertu du décret de septembre 1914? Ce décret disait que les sommes dues seront augmentées d'un intérêt moratoire de 5 0/0, mais il ne dit pas à partir de quelle date. En banque, à l'heure actuelle, on prépare des comptes faisant remonter les intérêts moratoires au 31 juillet 1914!

Qui va les payer, ces intérêts moratoires? L'acheteur. Mais il n'a pas été mis en demeure, il n'a pas commis de faute!

Non, Monsieur le ministre des Finances, dans votre pensée, sans doute, ces intérêts représentaient le prix du report. La vérité est qu'il n'y a pas eu de contrat : la liquidation n'a pas été reportée, mais ajournée. Le ministre, d'après la loi du 5 août, n'avait pas le droit de créer des intérêts moratoires.

Le décret du 14 septembre 1915 stipule d'autre part que la liquidation se fera au cours de compensation du 30 septembre. Or M. de Monzie a soutenu qu'il ne saurait y avoir qu'une liquidation, celle du 31 juillet 1914, et il a invoqué à ce sujet le précédent Goudchaux, de 1848.

Le gouvernement provisoire, au moment où les intérêts étaient alarmés, fit appel à un homme qui n'avait pas un nom dans la politique, mais qui était un grand financier. M. Goudchaux n'a pas hésité à intervenir pour faciliter la liquidation. Il fit fixer un cours de compensation liquidatif pour sauver la situation. Ce n'est point faire injure à M. le ministre des Finances que d'égaliser sa personne à celle de son illustre devancier.

Vous avez le droit de dire au syndicat des agents de change que vous ne voulez pas que les cours de compensation qui seront fixés soient ceux qui ont été pratiqués à une heure où il y avait une grande émotion dans l'opinion. L'intérêt public exige qu'il n'y ait pas, après la liquidation de demain, des protestations dans tout le pays. La Chambre dira si elle entend ignorer ce qui compte pour la vie de ce pays : la situation de notre épargne.

Où votre décret doit être régularisé par une loi, ou, si la Chambre estime que la ratification n'est pas indispensable, je vous demande de prendre tels engagements qui rassurent ceux qui ont répondu à l'appel du gouvernement, au mois de juillet dernier.

A cette argumentation, M. Ribot a répondu qu'il n'avait pas excédé les pouvoirs qu'il tenait du Parlement, et qu'ayant traité avec ménagement tous les intérêts, c'était de l'intérêt général seul qu'il s'était inspiré.

A la fin de juillet 1914, a déclaré le ministre des Finances, on s'est trouvé dans une véritable impossibilité de faire la liquidation le 31 juillet. Heureusement, la situation était moins grave que deux ou trois ans auparavant, parce que l'amplitude des engagements était plus faible. Il est facile de critiquer après coup. Si

l'on veut être équitable, il faut se reporter à l'heure où une décision a été prise.

Quant à l'heure de la liquidation, M. Ribot a ajouté qu'on ne la choisissait pas, mais que cette opération ne pouvait être indéfiniment retardée. « C'est, a-t-il déclaré aux applaudissements de la Chambre, une mauvaise politique de vouloir tout ajourner après la guerre. »

Et il a conclu de la sorte :

Il faut que le grand marché de Paris ne reste pas paralysé, qu'il soit dégagé en vue des grands emprunts que la France sera obligée de faire.

Le 30 septembre, on va procéder à une première et très modeste liquidation. Si l'acheteur ne veut pas lever ses titres, il sera reporté. On ne peut donc lui faire une situation plus avantageuse, à moins qu'on ne le décharge de sa dette. Dans l'intérêt de l'honneur du marché, il n'était pas possible de prendre une pareille mesure.

M. de Monzie me demande si je prends la responsabilité de ces arrangements. Oui, je la prends ; ce n'est pas moi qui ai fait ces arrangements entre la Banque et les compagnies intéressées, mais j'en prends toute la responsabilité.

Nous avons pour politique, c'est notre force, de tenir tous nos engagements. Je ne laisserai rien faire qui puisse porter atteinte au crédit de la France. J'ai pris l'engagement de remettre 75 millions de bons du Trésor : c'est une garantie respectable que donne l'Etat.

La liquidation était nécessaire, difficile : nous l'avons faite. Que de reproches si nous ne l'avions réalisée ! C'est une œuvre réfléchie, cohérente, bienfaisante, qui se défend par elle-même. A la Chambre de dire si nous avons bien agi dans l'intérêt du pays, dans l'intérêt de la Défense nationale.

Sur ces déclarations applaudies, la Chambre a voté à mains levées l'ordre du jour suivant, présenté par M. André Hesse :

La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, passe à l'ordre du jour.

Aujourd'hui, à 3 heures, elle siégera pour discuter les douzièmes provisoires. — ANDRÉ DORIA.

Une adresse de sympathie des personnalités d'Espagne au recteur de l'Université de Louvain

LE HAVRE. — Les milieux belges du Havre viennent d'apprendre qu'à l'occasion de l'anniversaire de l'incendie de l'Université de Louvain, les 25 et 26 août 1914, un certain nombre d'intellectuels catholiques espagnols, sur l'initiative de M. Pedro Sangro y Ros de Clano, avocat, membre de l'Institut de Réformes sociales, ont eu la délicate pensée d'envoyer au recteur de l'Université belge, si cruellement éprouvée, un manifeste de sympathie et de solidarité intellectuelle.

Le texte de ce document important, daté de Madrid 26 août 1915 va être livré à la publicité ; c'est une adresse émue, signée par les hautes notabilités représentant l'élément catholique de toutes les professions libérales d'Espagne.

Parmi les parlementaires, on relève les noms de MM. Diaz, Canaja et du marquis de Pigal, députés aux Cortès.

Les signataires déclarent agir, non sous la contrainte d'un parti, mais en hommes libres, et ils le font avec d'autant plus de force que le temps a permis de porter un jugement plus serein et de mesurer exactement les responsabilités encourues. Pour eux, l'incendie de la bibliothèque de Louvain est un outrage aux idées et aux sentiments les plus nobles de l'humanité. Ce forfait méritera éternellement l'exécration de ceux qui n'admettent pas la prééminence de la force sur le droit.

En terminant, les signataires expriment leur confiance que le jour de la réparation luira bientôt pour toute la Belgique.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

"Armée et Marine"

GÉNÉRAUX D'ARMÉE

Il y a quelque vingt ans, dans un projet de loi des cadres, le ministre de la Guerre d'alors, M. de Freycinet, proposait d'instituer des généraux d'armée.

Il s'appuyait sur ce fait que les généraux de division, que leur capacité désigne pour arriver, en temps de paix, au Conseil supérieur, et pour commander les armées en temps de guerre, ne sont pas nécessairement les plus anciens; ceux-ci peuvent rester commandants de corps d'armée ou simplement divisionnaires.

La hiérarchie des officiers généraux ne comporte, en réalité, que deux grades: celui de général de brigade et celui de général de division; dans ce dernier, trois échelons d'emplois, dont les titulaires sont légalement égaux en grade, se superposent et sont, dans la pratique, subordonnés les uns aux autres.

Que cet état de choses ait amené des difficultés, il n'en est rien; l'admirable discipline et le sentiment le plus élevé du devoir, qui règnent dans notre armée jusqu'au sommet, permettent de constater que pas un exemple d'incident, de simple tiraillement ne s'est produit, à cet égard, depuis quarante années que fonctionne la loi organique militaire.

Ce n'est pas moins anormal, et il est dans la nature humaine que l'on préfère être commandé par ses supérieurs que par ses pairs.

Le commandement supérieur ne pourrait que gagner en prestige et en force si, comme dans toutes les autres nations européennes, les chefs de nos armées étaient investis d'un grade plus élevé dans la hiérarchie.

Un simple décret, sur le service intérieur, dispose que « le général de division obéit au général commandant de corps d'armée et au maréchal de France »; nulle part, la législation militaire ne règle la situation du général d'armée.

Le maréchalat venant sous notre plume, il faut rappeler que la loi organique de 1875 a maintenu cette haute dignité; mais en spécifiant que « le nombre des maréchaux de France, ainsi que les conditions de leur nomination, seraient réglées par une loi spéciale ».

Cette loi, nul n'a pensé qu'il pût en être question, depuis 1870, tant que subsistèrent les effets de cette funeste guerre.

Quant aux généraux d'armée, c'est différent: tout concourt à faire souhaiter qu'une loi vienne actuellement consacrer leur institution.

Ce serait un joli geste, bien à la française, que, face à l'ennemi, dix généraux d'armée fussent, le même jour, investis!

Et ne serait-ce pas aussi le premier merci de la France aux chefs éminents qui conduisent nos troupes à la victoire?

Jean Villars.

BULLETIN MILITAIRE

Médaille commémorative

M. Millerand, ministre de la Guerre, a déposé, hier, sur le bureau de la Chambre, le projet de loi suivant tendant à instituer une médaille dite « Médaille commémorative de la campagne contre l'Allemagne ». Voici l'exposé des motifs.

Messieurs,

L'opinion publique a manifesté, à diverses reprises, en ces temps derniers, le désir de voir attribuer aux blessés de la guerre, incapables de reprendre du service, un insigne spécial, destiné à faire ressortir aux yeux de leurs concitoyens l'origine glorieuse de leur invalidité.

Il ne semble pas que ce désir soit susceptible de recevoir utilement satisfaction par la création d'une médaille spéciale; malgré son caractère, celle-ci ne manquerait pas d'être considérée comme une nouvelle décoration et ferait souvent double emploi avec les décorations déjà instituées et diminuerait d'autant le prestige de ces dernières.

Il nous a paru que le but poursuivi serait atteint, dans des conditions préférables, par l'institution immédiate d'une médaille commémorative de la campagne actuelle, qui serait remise, avec un insigne spécial sur le ruban, aux militaires retraités ou réformés, au cours de la campagne actuelle, pour blessures, accidents ou infirmités graves ou incurables provenant du service militaire.

Nous avons, en conséquence, l'honneur de soumettre à vos délibérations le projet de loi suivant qui réalise la mesure dont il s'agit:

ARTICLE PREMIER. — Il est créé une médaille dite: « Médaille commémorative de la campagne contre l'Allemagne ».

ART. 2. — Cette médaille sera attribuée aussitôt après leur radiation des contrôles, à tous les militaires ou marins retraités ou réformés, au cours de la campagne actuelle, pour blessures provenant d'événements de guerre ou d'accidents éprouvés dans un service commandé ou pour infirmités graves et incurables, reconnues provenir des fatigues ou dangers du service militaire.

ART. 3. — Après la cessation des hostilités, elle sera

attribuée à tous les officiers et soldats des armées de terre et de mer présents sous les drapeaux au cours de la campagne.

ART. 4. — Le ruban de la médaille, lorsqu'elle sera attribuée aux retraités ou réformés n° 1, portera un signe distinctif apparent.

ART. 5. — Un décret déterminera la forme et la matière de la médaille, le signe distinctif spécial prévu à l'article précédent, ainsi que les conditions d'attribution et de distribution.

Morts pour la France!

La loi du 2 juillet 1915 prescrit que les actes de décès établis depuis le 2 août 1914 concernant les militaires ou civils tués ou morts dans des circonstances se rapportant à la guerre, doivent, sur avis de l'autorité militaire, porter les mots « Mort pour la France! » en inscription marginale.

Des familles ont rencontré des difficultés pour obtenir cette inscription dans les mairies.

Il est donc utile de faire connaître les instructions qui ont été données par les ministres de l'Intérieur et de la Guerre respectivement à leurs administrés.

Ces instructions sont les suivantes:

Les officiers municipaux devront, en ce qui concerne les militaires:

1° Inscrire la mention susdite en marge des actes qu'ils auront établis ou transcrits et qui contiennent l'une des indications suivantes: tué à l'ennemi, mort sur le champ de bataille, mort de blessures de guerre;

2° S'adresser, pour tous les autres actes sur lesquels ne figure aucune des indications précédentes, au commandant du dépôt du régiment auquel appartenait le défunt, afin de savoir s'il y a lieu ou non de porter la mention marginale.

A la réception de ces demandes, les commandants devront rechercher si les indications qu'ils ont reçues soit du bureau des archives, soit directement de leurs corps en campagne, leur permettent d'établir que la mort est ou non survenue dans l'une des circonstances prévues par l'article 1er de la loi du 2 juillet 1915.

Ils répondront à l'officier municipal qu'il y a lieu ou qu'il n'y a pas lieu d'inscrire la mention, mais sans donner en aucun cas des renseignements sur le genre de mort.

L'article 1er de la loi est ainsi conçu:

L'acte de décès d'un militaire des armées de terre ou de mer tué à l'ennemi ou mort des suites de ses blessures ou d'une maladie contractée sur le champ de bataille; de tout médecin, ministre du culte, infirmier, infirmière des hôpitaux militaires et formations sanitaires, ainsi que toute personne ayant succombé à des maladies contractées au cours des soins donnés aux malades ou blessés de l'armée; de tout civil tué par l'ennemi, soit comme otage, soit dans l'exercice de fonctions publiques électives, administratives ou judiciaires, ou à leur occasion, devra, sur avis de l'autorité militaire, contenir la mention: « Mort pour la France ».

Engagements pour des emplois choisis par les intéressés

En vertu de la loi Dalbiez, les hommes dégagés de toute obligation militaire par l'exemption, la réforme ou l'âge, peuvent contracter un engagement pour la durée de la guerre et pour un emploi de leur choix.

Les bureaux de recrutement reçoivent ces engagements dans les sections d'infirmiers. Les signataires sont autorisés à choisir, au moment de leur engagement, l'hôpital auxiliaire où s'accomplira leur service.

Dans les dépôts des troupes coloniales, les engagements spéciaux sont reçus (infanterie et artillerie) au titre des emplois de militaires français existant régulièrement dans les petits états-majors ou sections hors rang.

Il est fait mention dans l'acte que l'engagement est souscrit pour la durée de la guerre et au titre de l'emploi choisi.

Les engagés ne peuvent servir aux armées que s'ils y consentent.

A l'Ordre de l'Armée

Sont cités à l'ordre de l'Armée:

Le 46^e bataillon de chasseurs:

A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge en enlevant une position très fortement organisée, dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les déclarations mêmes des officiers prisonniers, lui a fait subir des pertes considérables et, malgré un bombardement des plus violents, n'a cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête.

Les 4^e et 6^e compagnies du 28^e bataillon de chasseurs:

Chargées de reprendre une tranchée momentanément enlevée par l'ennemi, se sont superbement lancées à l'attaque sur un terrain découvert et battu par un feu violent, gravissant une pente extrêmement raide, ont enlevé les tranchées perdues, tuant à coups de baïonnette et de grenades tous les Allemands qui s'y défendaient vigoureusement.

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION NAVALE

LA GUERRE SOUS-MARINE

La conception de la guerre sous-marine, menée par l'Allemagne contre la propriété privée et les neutres, semble se modifier sous la pression des événements et surtout sous le poids des résultats accumulés. Ces résultats, on ne saurait trop le répéter, sont accablants pour l'Allemagne, matériellement et moralement: matériellement, parce que ses pertes en sous-marins sont considérables; moralement, parce que, pour tirer le bénéfice d'un crime, il faut que le crime soit efficace, autrement il n'en reste que la honte, et c'est cette honte qui descend lentement sur le corps des officiers de la marine allemande et dans le cœur du peuple allemand.

Le prestige qu'avait acquis le sous-marin allemand pâlit devant les exploits accomplis par les sous-marins anglais dans la Baltique et dans les Dardanelles. Dans la Baltique, un cuirassé ennemi, le *Pommern*, et un des plus puissants croiseurs de bataille, le *Moltke*, ont été coulés par des sous-marins anglais. Ce sont des faits militaires certainement plus brillants que les torpillages des trois *Cressy*, qui ne se gardaient pas, et qui équivalent largement celui du *Formidable*. En mer de Marmara, malgré les obstacles naturels et artificiels accumulés, les sous-marins anglais opèrent constamment et avec un succès continu. Ils déroutent avec une réussite constante la surveillance dont ils sont l'objet dans ces eaux étroites, et y font de longues et fructueuses croisières. Un seul d'entre eux, l'E-7, a pu être coulé.

Aussi bien au point de vue de la valeur du matériel qu'à celui de l'habileté, de l'endurance et de l'énergie, les sous-marins anglais se comparent donc avec avantage aux sous-marins allemands. S'ils font moins de bruit de par le monde, c'est qu'ils accomplissent avec autant de bravoure que d'humanité leur tâche militaire, exclusivement militaire. La plus grande partie de la célébrité qu'ont acquise les sous-marins allemands est empruntée à l'horreur qu'inspirent leurs assassinats. Peut-être s'est-il trouvé, aux Etats-Unis notamment, des milieux d'une opinion assez égarée pour trouver que cette horreur avait quelque chose d'excitant et d'admirable. Ces égarements se paient durement aujourd'hui par la façon dont la diplomatie allemande en use avec la libre Amérique. Nul ne peut prévoir ce qui sortira de la discussion engagée depuis de longs mois, mais les Etats-Unis ont déjà eu beaucoup à souffrir dans leur amour-propre national.

Il est un point qu'il faut élucider en ce qui concerne les sous-marins français. On saura un jour, sans doute, que s'ils n'ont pas réussi dans des tentatives extrêmement hardies contre Pola, Cattaro et Constantinople, ils ont, du moins, poussé leurs attaques avec l'esprit offensif le plus entier et un magnifique courage; mais le fait que notre marine n'a pu les employer, justement, qu'à des opérations extrêmement audacieuses et qui offraient peu de chances de succès tient aux conditions mêmes de notre action navale.

Les deux seules zones où les sous-marins alliés puissent opérer sont la Baltique et les Dardanelles. Nous n'allons pas dans la Baltique, qui est trop éloignée de nos bases et qui est dans la sphère anglaise. Les caractéristiques particulières aux sous-marins français font qu'à part un très petit nombre d'entre eux ils ne remplissent pas les conditions très spéciales requises pour le forçement du détroit.

Il est certain que l'emploi des sous-marins français est étroitement lié à cette question des caractéristiques. Il est hors de doute que personne, pas plus en France que dans les autres pays, ne prévoyait avant la guerre la façon dont il a fallu la mener. On ne saurait donc faire aux constructeurs un grief d'avoir construit des sous-marins prévus pour une besogne qui ne s'est pas présentée. C'était la même chose dans les autres pays. Si le rayon d'action des sous-marins allemands s'est peu à peu élargi, c'est que les chantiers navals se sont pliés avec beaucoup de promptitude aux conditions qui se révélaient. L'Angleterre a suivi. Quant à nous, notre activité industrielle a été absorbée par le travail énorme du ravitaillement en munitions. Par conséquent, le nombre des nouveaux sous-marins allemands adaptés aux longues croisières s'est accru beaucoup plus vite que chez les Alliés.

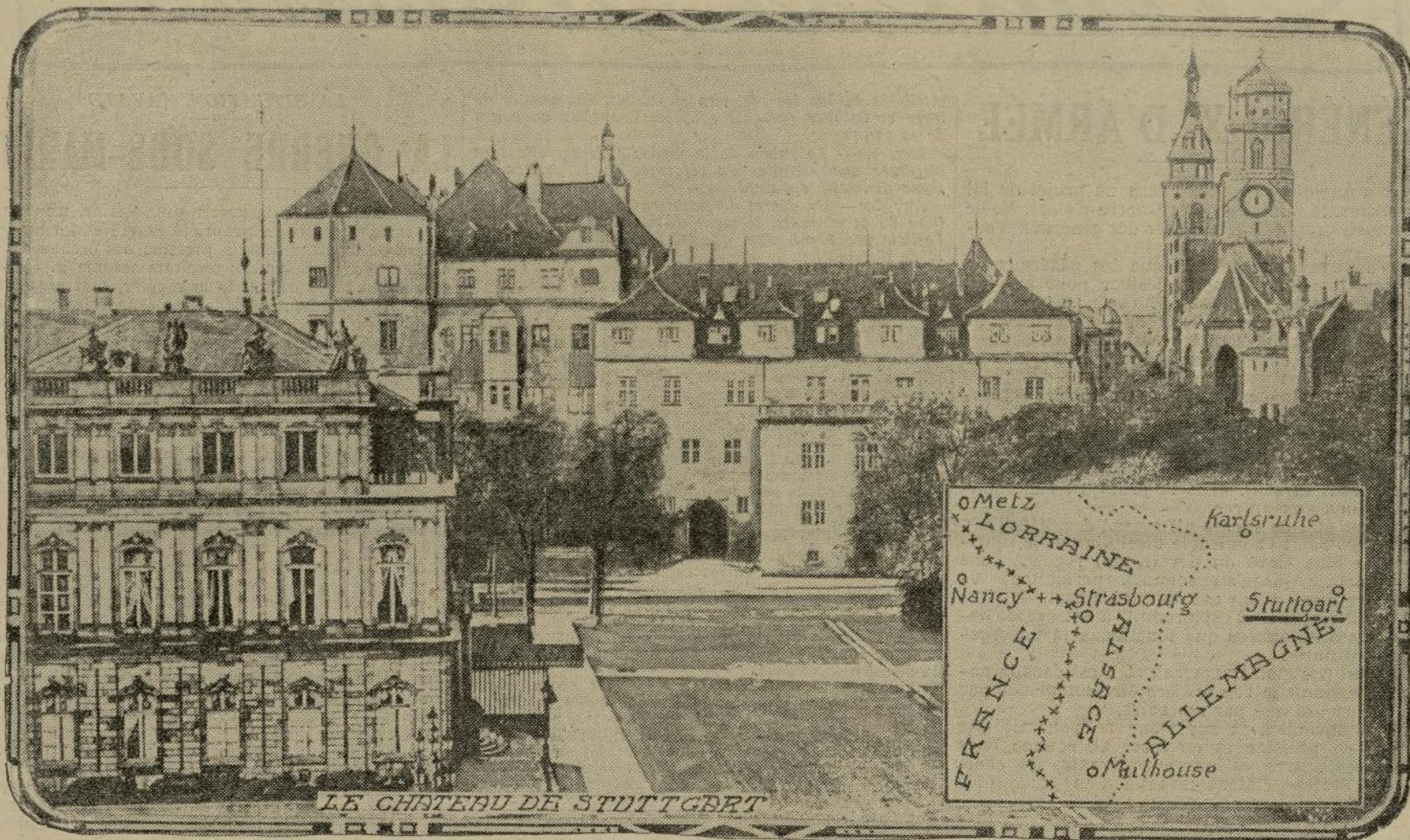
Cet accroissement s'est trouvé, il est vrai, compensé par les pertes qu'a faites l'ennemi. Cependant, l'organisation des chantiers lui assure une production assez régulière; c'est un facteur qui deviendrait d'autant plus important que la guerre se prolongerait plus longtemps. Mais, en opposition, il faut placer les progrès incessants que font les méthodes de destruction des sous-marins.

A. Larisson.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur: M. ingénieur principal du génie maritime.

Nos avions ont bombardé Stuttgart



Carlsruhe et son château avaient été bombardés par une escadrille d'avions français, il y a quelques semaines. Stuttgart vient de connaître la même mésaventure, et les aviateurs français qui accomplirent cette brillante randonnée ont eu le bonheur de rentrer indemnes dans nos lignes.

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Le Conseil des ministres, réuni hier sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Une désespérée. — A 7 h. 30, hier matin, Mme Jeanne Delbergue, quarante-six ans, ménagère, s'est jetée par la fenêtre de son logement situé au deuxième étage, 93, rue des Haies. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Antoine, le crâne fracturé.

Les versements d'or (Dépêche particulière). — L'évêque de Nevers vient de faire appel au patriotisme de ses diocésains, qu'il engage par lettre pastorale à verser leur or pour la défense nationale.

Du 3 juillet au 18 septembre, la succursale de la Banque de France de Lorient a encaissé 6.106.000 francs.

Pour les mutilés de la guerre. — LORIENT (Dép. part.). — Le conseil général du Morbihan et la municipalité lorientaise viennent de voter les fonds nécessaires à l'aménagement d'une école professionnelle destinée à la rééducation des mutilés de la guerre dans un bâtiment municipal situé à Kérentrech.

Pour les réfugiés belges. — LE HAVRE. — Le conseil municipal de Sanvic a décidé que les jeunes Belges réfugiés seront admis à suivre les cours des écoles communales et bénéficieront de la gratuité complète des fournitures scolaires.

Sur l'initiative du proviseur du lycée du Havre, le gouvernement a bien voulu permettre également la fréquentation gratuite des cours de ce lycée aux enfants des fonctionnaires belges qui désirent poursuivre leurs études secondaires.

Une ambulance tamponne une voiture. — ORLÉANS. — Une ambulance automobile a tamponné, faubourg de Bourgogne, une voiture attelée d'un cheval, dans laquelle se trouvaient cinq militaires convalescents. Seul, l'animal a été blessé.

De grands blessés reviennent d'Allemagne. — ORLÉANS (Dép. part.). — Un convoi de trente-cinq blessés et mutilés, rapatriés d'Allemagne, viennent d'arriver à Orléans, où, à la gare, ils furent l'objet d'une touchante manifestation de sympathie.

A Bordeaux, furent également débarqués trente-quatre de ces braves, qui furent reçus par le secrétaire général, le maire et les autorités militaires.

Pollu à douze ans! — ORANGE (Dép. part.). — On vient de rapatrier le jeune Baptiste Rey, âgé de douze ans, qui, depuis onze mois, était dans les tranchées. Vêtu de son uniforme de cavalier, le képi crânement posé sur l'oreille, l'enfant a été l'objet d'une vive et sympathique curiosité.

Les communications téléphoniques austro-allemandes. — LAUSANNE. — Suivant la *Morgen Post*, une conférence aura lieu prochainement à Berlin entre les représentants de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie en vue de rétablir le service téléphonique entre les deux pays.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Prière aux grands blessés, etc., retour d'Allemagne et susceptibles de donner renseignements sur le chasseur **Louis Aubrias**, 63^e alpins, 9^e compagnie, blessé prisonnier le 29 août 1914, à Harbonnières, d'écrire à Mme Louis Aubrias, 4, rue des Quatre-Pâtisiers, Marseille.

DEUX BIPLANS ALLEMANDS survolent la Suisse

L'un d'eux lance des bombes

BERNE. — Un communiqué officiel rapporte que, le 21 septembre, deux biplans allemands ont survolé la région suisse de Porrentruy et ont été poursuivis par la fusillade des postes suisses.

Le premier avion a lancé une bombe qui est tombée entre les localités suisses de Porrentruy et de Fontenais à environ soixante-dix mètres de la ferme d'Hermont, ne blessant heureusement personne.

Le ministre suisse à Berlin a été chargé par le département politique de la Confédération de protester auprès du gouvernement impérial contre cette violation de frontière et d'exiger la punition des aviateurs. De son côté, le ministre d'Allemagne à Berne, lorsqu'il eut connaissance de l'incident, se rendit au Palais fédéral pour en exprimer ses regrets, ajoutant qu'il aviserait immédiatement son gouvernement.

Nous ne maquillons pas nos avions

Une dépêche de Cologne prétend que les avions qui ont bombardé Stuttgart portaient des insignes allemands. Cette affirmation est absolument inexacte; les avions portaient ostensiblement la cocarde aux couleurs françaises.

Ils ont d'ailleurs été canonnés à plusieurs reprises dans les lignes allemandes à l'aller et au retour.

Défense de faire des prédictions météorologiques

GENÈVE. — Le commandant supérieur des armées allemandes, le général Falkenhäusen, qui commande en Lorraine et en Basse-Alsace, vient de promulguer une ordonnance, en Alsace, interdisant sous peine de prison de faire des prédictions météorologiques.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt

TRIBUNAUX

Encaisseur infidèle

Après avoir été, pendant une quinzaine d'années, garçon de recette au Crédit Lyonnais, Victor Legourd, âgé de quarante-cinq ans, entra, en 1910, comme chef de la brigade des recettes à la Banque Suisse et Française. Son rôle consistait à répartir chaque jour, entre les garçons de recettes placés sous ses ordres, les effets que lui remettait à encaisser le service du portefeuille. Certains des effets impayés lui étaient remis; Legourd, alors, essayait de les encaisser pour son propre compte. Il réussit assez bien dans cette opération, puisqu'il résulte du rapport d'expert, et de son propre aveu, que, du 1^{er} avril à la fin de juillet 1914, Legourd a encaissé la somme de 63.774 francs.

Après plaidoirie de M^{re} Théodore Valensi, la cour d'assises a condamné l'encaisseur à un an de prison et 100 francs d'amende.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines **Eugène de La Foye**, du 131^e d'infanterie, tombé âgé de trente-deux ans, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre; **Louis Le Belloux**, du 6^e colonial; **Louis Quenault de La Grondière**, président de la Jeunesse catholique de la Manche, mort à Douai le 7 juillet, prisonnier des Allemands, après avoir subi l'amputation du bras droit, cité à l'ordre du jour et proposé pour la croix de la Légion d'honneur.

Le lieutenant **Alfred Doussaud**, commandant un secteur télégraphique; son frère, le sous-lieutenant **Doussaud**, est déjà tombé à l'ennemi.

Le sous-lieutenant **Maurice Coursat**, du 263^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

Le caporal **Roger Billotte**, de l'infanterie, porté comme disparu, tué en Belgique, inhumé par les Allemands à Courcelles-le-Comte; son frère aîné, le sous-lieutenant **Georges Billotte**, a été tué précédemment.

La Journée de la Grande Tombola

ŒUVRES BÉNÉFICIAIRES

Dans une seconde conférence tenue hier au ministère de l'Intérieur entre le représentant du ministre et le délégué du syndicat, une nouvelle liste des œuvres appelées à bénéficier du produit de la tombola du 26 septembre a été arrêtée.

En voici l'énumération : Œuvres régionales et départementales, Comité d'aide et d'assistance coloniales, Fédération nationale des mutilés et invalides de la guerre, la Prévoyance ouvrière, Office central d'assistance présidé par la générale Michel, Office central des œuvres alsaciennes et lorraines, les Veuves de la guerre, présidée par M. Frédéric Masson, Union nationale des cheminots, les Œuvres populaires présidées par M. Léon Bourgeois, Œuvre de l'Aide immédiate aux mutilés et réformés, Fonds de secours pour les victimes de l'aviation militaire.

D'autres listes seront publiées incessamment.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le lieutenant Achille-Marie-Robert Bazire, du 29^e bataillon de chasseurs (promotion des Marie-Louise), vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« D'un courage, d'un entrain, d'une énergie absolus. A, de plus, malgré sa jeunesse, fait preuve dans tous les combats auxquels il a pris part des plus belles qualités de sang-froid, de jugement et d'initiative. Tué glorieusement le 10 septembre 1914 en contre-attaquant à la tête d'un groupe de chasseurs, qui tous ont, à son exemple, lutté jusqu'à la mort. »

(Journal officiel du 2 septembre 1915.)

— Sept infirmières de la Société de secours aux blessés militaires : la baronne Fain, Mlles Cleret, Dumars et Barbier, infirmières major; Mme la supérieure de la Compassion, la comtesse Pillet Will et Mme Herman, infirmières de la Société à Compigne, ont reçu la croix de guerre avec la palme et ont été citées à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Tant pour le courage dont ces dames ont fait preuve pendant l'occupation allemande que pour celui dont elles ont fait preuve au cours des récents bombardements. »

— Mme Millerand, a visité avant-hier les mutilés du quai de la Rapée.

Reçue par le général Vieillard et par le général Goetchy, la femme du ministre de la Guerre, accompagnée de M. Genetier, président de la chambre syndicale du commerce de la future, et de M. Biney, a visité dans les moindres détails les ateliers de rééducation des mutilés et a chaleureusement félicité M. et Mme Duhamel qui en dirigent l'organisation intérieure.

NAISSANCES

— Mme Maurice Pignierol, née Raffard, femme de l'inspecteur des finances, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Francis.

— Mme Antoine Redier, femme du directeur de la Revue française, actuellement lieutenant au front, a donné le jour à un fils : Pierre.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Mathieu, mère du docteur Albert Mathieu, de l'hôpital Saint-Antoine;

De M. Champeval de Vyers, paléographe, ancien notaire à Corréze, décédé âgé de soixante-huit ans;

De docteur Guillard, spécialiste en dermatologie;

De M. Camille Bérard, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Marignac;

De Mme Tricquet, née Isbergue-Normand, décédée à quatre-vingt-quatre ans;

Du docteur Edouard d'Ailhaud, baron de Castelet et de Vitrolles, décédé à Cérès (Basses-Alpes), âgé de soixante-deux ans;

De M. Théophile Debladis, professeur à Rouen, âgé de cinquante-trois ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

LES SPORTS

CYCLISME

Le brevet d'estafette cycliste de l'U. V. F. — Dimanche, un détachement du peloton des volontaires de l'Union vélocipédique de France fera une sortie en vue du brevet d'estafette cycliste qui doit être passé prochainement par les jeunes gens de la classe 1917. Départ à 6 h. 45, au siège. Tenue de route avec armes. Retour vers 11 h. 30.

Bordeaux-Castillon et retour (26 septembre). — Encouragé par le succès obtenu par la course Bordeaux-Arcachon, le groupe cycliste indépendant a décidé d'organiser une nouvelle épreuve routière avant le départ de la jeune classe 1917. Le parcours choisi est la classique route de Castillon, avec une légère traversée de Libourne. La distance aller et retour sera d'environ 85 kilomètres. Les entraîneurs, sol-gneurs et suiveurs sont rigoureusement interdits; seuls, les changements de machines entre coureurs seront autorisés.

Le virage se fera avant l'entrée de la ville de Castillon et le retour s'effectuera par le même parcours qu'à l'aller. Le rendez-vous est fixé à 7 heures chez Terracol. Le départ sera donné à 7 h. 30 précises.

FOOTBALL

Pour dimanche prochain. — A. S. Française (1) contre C. A. Société Générale (1), à 3 heures, sur le Stade du Chevaleret.

U. S. A. Clichy (1) contre Jeunesse Athlétique de Saint-Ouen (1).

Stade Français (1) contre Union Sportive Suisse (1), à Saint-Cloud.

Gallia Club (1) contre C. A. S. Garennois (1), à 3 heures, au Perreux.

Légion Saint-Michel (1) contre Army Service Corps (1), à 3 heures, terrain de la Légion, 88, rue Olivier-de-Serres.

C. A. de Paris (1) contre Army Ordnance Corps (1), à 3 heures, à Charentonneau.

C. A. XIV^e (1) contre Raincy Sports (1), à 3 heures, à Villenoble.

ATHLETISME

En Amérique. — Le Marathon de San-Francisco a été remporté par Edward Fabre, qui a couvert les 25 miles 385 yards du parcours en 2 h. 56 m. 4 s., battant Oliver Millard, H. Honaham, Cooper, etc.

La Bourse de Paris
DU 23 SEPTEMBRE 1915

C'est dans un calme de plus en plus complet que le marché voit s'approcher la fin du mois : les opérations de régularisation des positions à terme qui s'effectuent peu à peu entraînent une certaine perturbation dans la cotation des cours, qui sont assez irréguliers; plusieurs séries de valeurs, par exemple, inscrites à terme un jour, ne figurent pas au comptant, ou inversement.

Quoi qu'il en soit, la plupart des cours s'inscrivent en légère régression sur la veille, notamment le Rio et de nombreuses obligations.

Notre 3 0/0 s'inscrit à 87 25. Peu de cours parmi les emprunts étrangers : l'Extérieure espagnole s'établit à 87 70; trois Russes sont cotés : le 1889 à 70 30, la 1894 à 66 20, le 1906 à 88 70. Aux banques, la Banque de Paris fait 795. Chemins de fer indécis : Est, 760; Lyon, 1.010, au lieu de 1.020; Nord, 1.210; Orléans, 724.

Transactions assez suivies sur les métallurgiques : Acieries Mariner, 1.720; Basses-Loire, 261; Carmaux, 2.620.

Le Rio abandonne 5 francs à 1.495; obligations, plutôt faibles.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 26 1/2; Suisse, 110; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 201; New-York 585 1/2; Italie, 93 1/2; Barcelone, 557.

THÉÂTRES

Voici les brillants débuts de ce soir à Marigny. — D'abord la délicieuse saynète : *Un crâne sous une tempête*, merveilleusement interprétée par le délicat comédien qu'est M. Coquet et par Mlle Marly, la séduisante artiste. Ensuite, les quatre Elmorès, dans un numéro très parisien qui sera vivement goûté des spectateurs. Puis Laurencio, cet émule de Fregoli; le trio Oran, ces rois de l'acrobatie, et, enfin, d'autres attractions auxquelles on fera fête. Ainsi se vérifie une fois de plus la devise : « Du nouveau, toujours du nouveau », qui est celle de Marigny et vaut à ce brillant music-hall la faveur d'un public tous les soirs plus nombreux.

— Au Gaumont-Palace. — La récente visite du roi des Belges aux armées françaises a donné lieu à d'impressionnantes manifestations militaires : ce fut l'imposant défilé des Héros de Ramskapelle, d'Ypres, de Dixmude. Puis, le président de la République, « notre Joffre » et le grand état-major.

Un grand film dramatique, la *Fille aux pieds nus*, succédera à un choix d'aimables comédies et à une reprise de l'Hôtel de la Gare, avec l'irrésistible Levesque.

En couleurs naturelles : Une Saison militaire sur les plages de Flandre.

Loc., 4, r. Forest. Tél. Marc. 10-73.

— Au cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — S. M. le roi Albert I^{er}, roi des Belges, sur le front français. On peut le voir dans tous ses détails dans la jolle salle du 24 du boulevard des Italiens. On applaudira en même temps : *Les auto-canon* au feu et toutes les vues du front; *Le Sang de son frère*, drame sensationnel du Far-West, qui nous fait assister à l'attaque et à la prise d'un train en marche; *Mind cambrioleur* (miss Campton); *Jeunes Filles d'hier et d'aujourd'hui*; *Nouveautés-Journal*, tous les faits divers mondains, etc., etc. Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures.

— Omnia-Pathé. — L'Omnia donne la *Holte du père Martin*, drame joué par le grand artiste Novelli; trois charmantes comédies : *Rigadin célibataire*, le *Révillon des trois garçons*, *Ce que femme veut*, et des actualités aussi abondantes que variées : *La visite sur le front du roi Albert I^{er}* et du président de la République, les armées russes dans les neiges du Caucase, les auto-canon sur le front. Spectacle unique.

A TIVOLI-CINEMA

S. M. Albert I^{er} aux armées françaises

Cette semaine : *La Visite du roi des Belges aux armées françaises* et les auto-canon sur le front de bataille. *Vive l'Italie!* (exclusivité), épisode émouvant de l'irréductible Italien; *La Fille aux pieds nus*; *Rigadin célibataire*, par Prince; *Ce que femme veut*, comédie; *Tivoli-Journal*, etc. Grand orchestre symphonique. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 30, des matinées avec le même programme que le soir. Téléph. Nord 20-44.

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h., *la Nuit d'octobre*, l'Ami Fritz.

Opéra-Comique. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marmaine de Charley*.

Marigny. — Voir communiqué ci-dessus.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 30, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissances. — A 20 h. 30, *la Carotte*, *Retour du Front*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Visions de gloire*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — Voir communiqué ci-dessus.

Omnia-Pathé. — Voir communiqué ci-dessus.

Tivoli-Cinéma. — Voir communiqué ci-dessus.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 15, le roi des Belges et le président de la République aux armées. Loc., 4, r. Forest. Tél. Marc. 10-73.

Communiqués

— L'Union industrielle de Paris et du département de la Seine, 7 bis, rue du Perche, Paris (3^e), organise dans les salons du café du Globe, 8, boulevard de Strasbourg, le lundi 27 septembre courant, à 2 heures de l'après-midi, une importante réunion avec l'ordre du jour suivant : « La question des loyers, les différents projets de loi soumis au Parlement. »

— La Société Amicale de la Marne, 20, boulevard du Temple, Paris, serait reconnaissante aux personnes charitables qui voudraient bien mettre à sa disposition des chambres ou appartements meublés ou non meublés, gratuits ou payants, à Paris et dans la banlieue.



Fac-simile d'un des 30 dessins qu'on trouvera dans les pochettes de la

GRANDE TOMBOLA

Ne prenez que
l'Aspirine
"Usines du Rhône"
SEULS FABRICANTS EN FRANCE
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 GENTIGRAMMES : 0 fr. 20
En Vente dans toutes Pharmacies.
Gros : 89, Rue de Miromesnil, Paris.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Septembre 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 2,60 % 1892 ..	397.167	100.000 fr.
Commune 3 % 1912.....	934.390	100.000 —
Foncière 2,80 % 1895.....	262.522	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE
UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.
La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

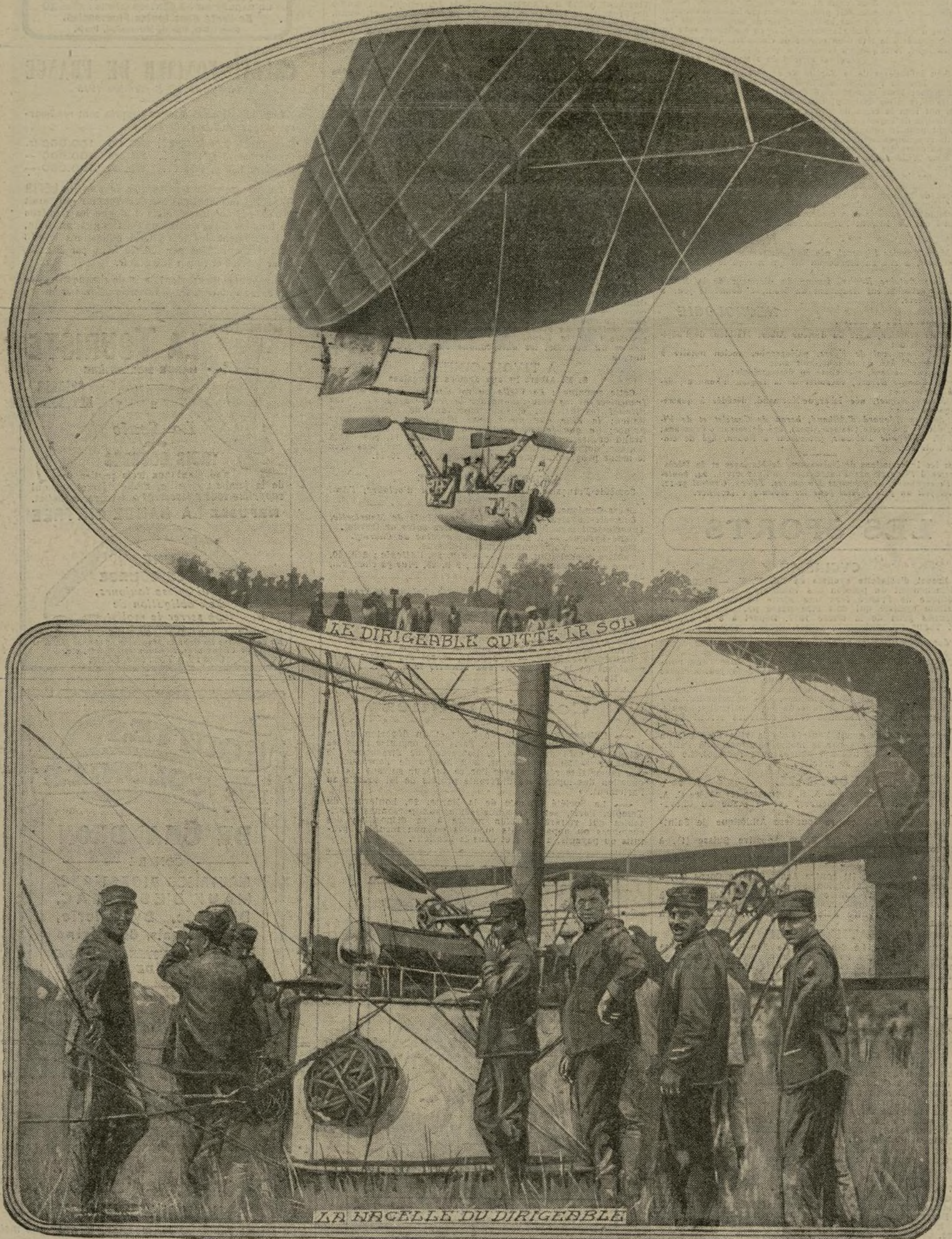
- 1^o Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux..... 3 francs
Par poste recommandé..... 3 70
- 2^o *Cartonnage élégant*, dos et coin en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux 1 50
Par poste recommandé..... 2 05

L'un comme l'autre : de ces modèles coûtent deux mois.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Ceux qui survoleront les Dolomites



Les dirigeables italiens ont déjà rendu de très signalés services sur le front sud, et leur rôle est loin d'être totalement accompli. Dédaignant les menaces des avions autrichiens, ces appareils ont survolé des cités et coulé des bâtiments ennemis.